

Si un certain nombre d'auteurs invités n'ont pu, pour diverses raisons, faire le déplacement à Nantes, la représentation de la littérature italienne aux journées qui lui étaient consacrées à Cosmopolis n'était pas exclusivement féminine. Nous avons en particulier apprécié la présence de **Giosuè Calaciura**, né à Palerme.

Tout d'abord journaliste à un quotidien, il a publié en 1998 son premier roman « Malacarne ». « Borgo Vecchio », son roman le plus connu, est paru en 2017. Il a obtenu le « Premio Volponi » et le prix littéraire Marco Polo Venis 2019.

Il a également publié en 2021 le remarquable « Je suis Jésus » (« Io sono Jesu ») qui a été distingué par le « Prix Stresa ».

Borgo Vecchio, Giosuè Calaciura

Notabilia, Août 2019, 150 p. ****



Le Borgo Vecchio, c'est probablement un vieux quartier de Palerme, ville où est né Giosuè Calaciura. Ce pourrait être à Naples ou à Bari.

C'est vu et décrit à hauteur d'enfant, de « préadolescents ».

Mimmo, « né le premier dimanche de septembre en sortant de sa mère par les pieds », a un père, Giovanni, « qui avait une charcuterie dans le quartier. Il entubait les clients sur le poids de la mortadelle, car il avait, grâce à son compère Saverio, réussi à dérégler sa balance ».

Quant au meilleur ami de Mimmo, Cristofaro, « son père vivait de bière, dans la maison qui faisait l'angle avec le boulevard du bord de mer », ce qui valait à Cristofaro de rentrer chez lui chaque soir la peur au ventre dans la crainte des coups d'une violence déchaînée par l'alcool.

La chronique de la vie quotidienne des habitants est ainsi tenue avec un regard sans recul, naturel et cependant non dénué d'une certaine candeur ; ainsi Celeste, après laquelle Mimmo soupire et dont la mère connaît fort bien tous les hommes du quartier du fait de son activité

qu'on peut qualifier de professionnelle, ou Toto le voleur au grand coeur dont beaucoup d'enfants rêveraient d'être les fils.

On pourrait rapprocher la vérité de cette chronique de celle des romans d'Elena Ferrante, à trois remarques près : L'imagination de Giosuè Calaciura qui l'entraîne dans la description de tableaux d'un surréalisme magique, l'inventivité d'une langue superbe et provocante qui emporte le lecteur et la concision, qui lui permet de contenir en 150 pages une description de la vie de ce quartier que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Patrick Gérard, Janvier 2020